



HAL
open science

L'ambiance comme concept de la géographie culturelle francophone

Rainer Kazig, Damien Masson

► **To cite this version:**

Rainer Kazig, Damien Masson. L'ambiance comme concept de la géographie culturelle francophone. Géographie et cultures, 2015, Géographie et cultures à Cerisy Actes du colloque anniversaire " Du tournant au "tourment" culturel ", 22-27 septembre 2014 à Cerisy-la-Salle, 93-94, pp.215 - 232. 10.4000/gc.3969 . hal-01519955

HAL Id: hal-01519955

<https://hal.science/hal-01519955v1>

Submitted on 6 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

L'ambiance comme concept de la géographie culturelle francophone

Défis et perspectives

Atmosphere as a concept for French-speaking cultural geography: challenges and research perspectives

Rainer Kazig et Damien Masson



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gc/3969>

DOI : 10.4000/gc.3969

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 215-232

ISBN : 978-2-343-09186-0

ISSN : 1165-0354

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Rainer Kazig et Damien Masson, « L'ambiance comme concept de la géographie culturelle francophone », *Géographie et cultures* [En ligne], 93-94 | 2015, mis en ligne le 20 septembre 2016, consulté le 06 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/gc/3969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.3969>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

L'ambiance comme concept de la géographie culturelle francophone

Défis et perspectives

Atmosphere as a concept for French-speaking cultural geography: challenges and research perspectives

Rainer Kazig et Damien Masson

Introduction

- 1 La notion d'ambiance est utilisée depuis plusieurs décennies en sciences humaines et sociales pour aborder le potentiel sensible des personnes. Elle met en avant la question du rapport plurisensoriel à l'environnement et le fait que l'état – d'esprit, d'âme, voire de *corps* (Thomas *et al.*, 2014) – d'une personne puisse évoluer avec le contexte sensible dans lequel elle se trouve. Dans le monde francophone cette notion trouve surtout sa place au sein du champ de la recherche architecturale et urbaine tandis qu'elle se positionne plus ou moins clairement dans la géographie culturelle dans les pays anglo-saxons et germanophones. En revanche, la géographie culturelle francophone fait très peu référence à la notion d'ambiance. Dans la troisième édition de la *Géographie culturelle* de Paul Claval le terme ambiance ne figure pas dans l'index du livre (Claval, 2012). Et une simple recherche en utilisant le moteur de recherche sur la revue *Géographie et cultures* témoigne d'une faible présence de la notion : certes on trouve cinquante articles qui font usage du terme dans leur texte, mais il y a seulement huit citations des auteurs porteurs de la notion (deux pour Jean-François Augoyard, six pour Jean-Paul Thibaud et aucune de Pascal Amphoux) sur l'ensemble du contenu indexé en ligne¹ de la revue, ce qui signifie une faible prise en compte explicite de la notion.
- 2 En partant de cette observation, l'enjeu de notre contribution est de discuter des perspectives et des défis relatifs à une prise en considération plus importante de la notion d'ambiance dans la géographie culturelle francophone. Dans un premier temps,

nous donnerons un aperçu de l'émergence de la notion d'ambiance dans la géographie culturelle germanophone et anglophone. Ensuite, nous présenterons la notion et ses usages dans le champ de la recherche architecturale francophone, développerons trois propositions pour une rencontre du champ des ambiances et de la géographie culturelle, puis présenterons quelques perspectives relatives aux enjeux de l'intégration de la notion d'ambiance pour la géographie culturelle francophone. Inscrit au sein de certaines extensions qualifiables de sensualistes et phénoménologiques du tournant culturel en géographie, ce texte vise à proposer des développements à l'endroit de leur dimension praxéologique, par le croisement des champs mentionnés précédemment.

La notion d'ambiance dans la géographie culturelle anglophone et germanophone

- 3 Dans la géographie germanophone la notion d'ambiance – qui figure sous le terme *Atmosphäre* – fait clairement partie de la géographie culturelle depuis la publication de deux articles sur cette thématique (Bischoff, 2007 ; Kazig, 2007) au cœur de l'ouvrage collectif *Géographies culturelles* coordonné par Berndt et Pütz (2007). Ce livre est la deuxième publication germanophone majeure au sujet de la nouvelle géographie culturelle.
- 4 Néanmoins, le terme *Atmosphäre* était déjà présent dans la géographie humaine germanophone, en particulier avec les travaux de Jürgen Hasse (2002). Il est employé dans une approche phénoménologique : Hasse veut établir une meilleure prise en considération du sensible en géographie humaine et créer un contrepoids à la géographie de l'action, alors très présente dans la géographie sociale germanophone. Aussi, les articles de Bischoff et Kazig témoignent de l'absence d'une réflexion approfondie de nature à expliciter les rapports entre ambiance et culture, ou qui justifierait la présence de la notion d'ambiance en géographie culturelle. Plutôt d'ordre conceptuel, l'article de Kazig (2007) se réfère seulement au courant non-représentationnel issu de la géographie humaine anglophone pour y situer la notion d'ambiance. Il manque cependant une argumentation théorique claire sur la contribution de la notion d'ambiance à la géographie culturelle. Il en va de même pour l'article de Bischoff (2007) sur les ambiances olfactives, qui pointe la nécessité d'une prise en compte des ambiances pour l'analyse des paysages urbains, sans aborder – sur le plan théorique – la question de l'apport de la notion à la géographie culturelle.
- 5 Dans la géographie anglophone la situation est un peu différente. Notons pour commencer les effets d'un *turnant sensible* qui marque la discipline au même titre que plusieurs autres des sciences humaines et sociales, dont témoigne notamment l'existence de la revue interdisciplinaire *The senses and society* lancée en 2006. David Howes, à l'origine de cette revue, note que la question sensible marque les géographes anglophones en particulier, pour modifier leurs manières de prendre en considération la question du *sense of place*, puis celle de paysage qui va progressivement sortir du domaine du visuel pour devenir sensible (Howes, 2013). Le même chercheur note néanmoins les effets clairs de ce *turnant* au moment où les géographes vont prendre en considération les phénomènes non visuels et plus focalisés sur les activités et les rythmes, pris comme points d'articulation du corps et des environnements dans lesquels ils se situent. Les géographes culturels anglophones, plus particulièrement,

vont quant à eux mobiliser la dimension sensible pour critiquer la production fondée essentiellement au plan visuel des espaces urbains (Degen, DeSilvey, Rose, 2008 ; Degen, Rose, 2012), pour insister sur la dimension corporelle et incorporée du paysage (Wylie, 2002 ; 2006), ou encore pour s'intéresser à la production et aux usages des espaces de consommation et de vie nocturne (Malbon, 1998 ; Misgav, Johnston, 2014).

- 6 Bien que fondés sur une approche sensible visant à démonter la suprématie visuelle d'approches antérieures des questions qu'ils posent, ces travaux ne mobilisent pas la notion d'ambiance. Elle apparaît plus tardivement sous le terme *atmosphere*² et est utilisée d'abord dans la géographie culturelle (McCormack, 2008, p. 413) avant de se positionner plus clairement au sein de la géographie des affects (Anderson, 2009 ; Bissell, 2010). Cette dernière est un courant situé dans la *non-representational geography* ou – comme la nomme Lorimer (2005) de façon pertinente – la *more than representational geography*. Celle-ci s'est développée autour des années 2000 avec l'idée de rendre vivantes les « géographies mortes », comme l'indique un des articles clés pour le développement de ce courant (Thrift, Dewsbury, 2000). Par rapport à la géographie culturelle anglophone, dominante à l'époque, orientée sur la production textuelle, les discours et le développement de significations, cette géographie s'intéresse au rôle des pratiques ordinaires et à leur dimension corporelle et matérielle dans le processus de création des lieux et des identités (Lorimer, 2005). Au cours des dernières années, cette *more than representational geography* s'est subdivisée et la géographie des affects en constitue l'un des courants. La notion d'*atmosphere* y arrive notamment avec les travaux de Anderson (2009) et Bissell (2010). Ces auteurs en font usage par le déploiement du syntagme *affective atmospheres*, qui vise à réancrer la relation entre le sujet, entendu comme sujet sensible (ou sentant) et la dimension atmosphérique, voire météorologique, de l'espace³. Aussi, bien que le lien entre *atmosphere* et *affect* soit rendu explicite dans les travaux cités, le rôle de la notion d'*atmosphere* pour la géographie culturelle anglophone reste difficile à saisir dans la mesure où ces travaux s'appuient plus explicitement sur la notion d'affect⁴. Une comparaison récente de l'usage de la notion d'*affective atmospheres* dans la géographie anglophone et de la notion d'ambiance utilisé dans la discussion francophone a montré de surcroît des différences non négligeables⁵ entre les deux (Adey *et al.*, 2013, p. 302) de telle sorte que le passage de l'une à l'autre reste problématique.
- 7 Cette courte analyse de l'emploi de la notion d'ambiance – dans leurs traductions respectives – dans les géographies culturelles germanophone et anglophone nous donne finalement assez peu de pistes précises pour envisager un déploiement de cette notion dans la géographie culturelle francophone. Les travaux anglophones sont particulièrement stimulants au plan théorique – notons au passage la publication du récent chapitre de Ash et Anderson (2015) sur les *méthodes atmosphériques* qui s'intéresse davantage aux conditions de possibilité théoriques et épistémologiques de déploiement d'une analyse des ambiances et à ses problèmes afférents, plus qu'à la question des méthodes de terrain. Quant aux travaux issus de la sphère germanophone, ils sont très riches sur plan des investigations empiriques. Pour autant, leur apport reste limité quant à la démonstration des apports relatifs à une potentielle géo-culturalisation des ambiances. De fait, il apparaît nécessaire d'explicitier notre compréhension de la notion d'ambiance dans le champ francophone avant de présenter comment elle peut être utilisée en tant que concept de la géographie culturelle et selon l'idée qu'on se fait de cette dernière.

La notion d'ambiance et le champ des ambiances architecturales et urbaines

- 8 En langue française, la notion d'ambiance revêt deux niveaux de compréhension indissociables qui concernent à la fois les dimensions phénoménales, sensibles, des phénomènes atmosphériques et leur appréhension par les individus. La définition du dictionnaire le Robert (*Le nouveau petit Robert*, 2002, p. 77) en rend très bien compte en désignant : « l'atmosphère matérielle ou morale qui environne une personne ». L'ambiance environne les corps, qualifie le milieu, forme un climat : elle est éminemment géographique⁶, même si cette notion n'est pas centrale dans le vocabulaire de la géographie francophone et ne constitue pas l'un de ses concepts. Elle est également un construit individuel et social, conditionné par la présence des individus qui en font l'expérience et la qualifient en retour.
- 9 Posée en critique des approches sectorielles relatives à la prise en compte du sensible dans le champ architectural – thermique, acoustique, éclairagisme, etc. –, la recherche autour de la notion d'*ambiance architecturale et urbaine*⁷, se déploie depuis une trentaine d'années en suivant un objectif de compréhension des ambiances au croisement de leur phénoménalité et de leur dimension vécue. Particulièrement heuristique pour notre analyse, l'approche de Jean-Paul Thibaud consiste à comprendre l'ambiance à l'endroit de son potentiel d'articulation des usages du corps et de l'espace vécu qui se manifeste, pour lui, dans les quatre dimensions suivantes : son indivisibilité, son immédiateté, son omniprésence, et sa diffusion (Thibaud, 2002). Ces dimensions insistent de fait sur le caractère global, immanent et subjectif de l'ambiance, sur sa capacité à toucher le corps avant la conscience et à véhiculer de l'affect et du sens.
- 10 On peut retenir de ces modalités de compréhension des ambiances une appréhension localiste et située de ces dernières. L'ambiance, ou les ambiances, ne sont jamais idéelles ou immatérielles. Elles sont matérielles et immanentes, qualifiées d'*architecturales et urbaines*, sont toujours mises en relation avec des situations et sont compréhensibles à l'interface de trois espaces – ou plans – de manifestation : sensibles, sociaux et construits (Amphoux, 1994). Deuxièmement, on comprend que l'ambiance se situe à l'interface du cognitif et du pré-cognitif (Thibaud, 2002) : elle est à la fois dicible en même temps qu'elle est un vecteur sensori-moteur. De fait, l'ambiance ne constitue pas une extériorité vis-à-vis d'un sujet qui pourrait l'attraper et la disséquer pour la commenter : elle est une matérialité tout autant qu'une expérience, elle forme un filtre au travers duquel on sent, perçoit et agit.
- 11 Ainsi, la recherche sur les ambiances ne peut se limiter à viser leur caractérisation, en nommant leurs qualités. Elle permet surtout la création d'un mode d'attention spécifique aux faits étudiés. Alors d'objet, l'ambiance devient un mode d'approche. Comme percevoir l'ambiance revient à percevoir la situation à travers l'ambiance, cette dernière peut se comprendre comme un intermédiaire, tel un *dispositif* pour reprendre le vocabulaire de Foucault (1993 [1975]), lequel serait alors entendu comme étant sensible, soit une condition de possibilité d'avènement de l'expérience de la situation tout autant qu'un caractère de la situation. Prise en correspondance avec cette notion, la dimension d'intermédiation de l'ambiance devient manifeste : elle fait partie du monde phénoménal tout en mettant les individus en relation à celui-ci. La conséquence concerne alors une potentielle pratique de recherche sur les ambiances, susceptible

d'être également une recherche *par* les ambiances. Par là, on désigne un mode d'approche spécifique du spatial au point de rencontre des trois registres d'intérêt mentionnés précédemment, situant la question de l'ambiance au croisement de trois spatialités : sociales, sensibles et construites. La conséquence est une appréhension nécessairement interdisciplinaire des questions sensibles situées pour ces travaux faisant l'effort de ne jamais « désintriquer » ces dimensions. Pour autant, la thématique culturelle n'émerge pas de ces dimensions alors que nous venons de montrer que l'ambiance est un concept spatial, qu'elle est conductrice de sens et d'affects et qu'elle est intimement liée aux corps situés : autant de qualités pour en faire un concept de la géographie culturelle. Comment alors avancer pour en rendre compte ?

Propositions pour un croisement entre ambiances et géographie culturelle

- 12 De manière semblable à ce que nous venons d'exposer sur la notion d'ambiance, la notion de culture peut avoir des statuts différents dans la géographie culturelle : elle peut être un objet d'analyse comme une perspective de recherche en géographie humaine (Claval, Staszak, 2008 ; Crang, 2009). De fait, pour une géographie qui analyse des phénomènes de l'ordre du culturel, l'ambiance peut facilement y être prise en considération comme une dimension du phénomène analysé. En ce sens, elle peut être intégrée dans l'analyse de nombreux objets de recherche comme, par exemple, les espaces commerciaux ou touristiques, ce que nous développerons dans la dernière section de cet article. Pour l'instant, commençons par interroger le croisement entre ambiance et géographie culturelle, comme perspectives de recherche pouvant se déployer de trois façons qualifiées de la manière suivante : *l'émergence de représentations spatiales*, *les dispositions différenciées* et *l'articulation micro-macro*.

L'émergence de représentations spatiales

- 13 Une préoccupation des approches culturelles en sciences humaines et sociales concerne l'analyse de la construction sociale du monde, à laquelle la notion d'ambiance peut contribuer. En suivant la classification des approches culturelles données par le sociologue Andreas Reckwitz (2008), notre proposition peut s'ancrer dans la perspective de « contingence culturelle ». La recherche qui suit cette perspective vise à rendre explicite des ordres symboliques, des codes culturels ou des systèmes de représentations qui sont au fondement des pratiques humaines ainsi que leur émergence. Dans ce cadre, l'approche géographique s'intéresse en particulier à la construction de représentations spatiales. Deux approches permettent de conceptualiser cette « contingence culturelle » : la culture comme discours et la culture comme ensemble de pratiques. Sous la première approche se laisse résumer une géographie culturelle d'orientation sémiotique ou poststructuraliste qui était importante pour le développement de la nouvelle géographie culturelle (Crang, 2009). La deuxième approche, que nous qualifions d'approche praxéologique du culturel – et qui nous intéresse pour un croisement avec la notion d'ambiance – aborde le système de significations par les pratiques ordinaires. Elle se base sur l'idée que les représentations ne sont pas une réalité établie et stable, mais qu'elles émergent, se reproduisent, se modifient et se mettent en question par des pratiques et des

incorporations quotidiennes dans lesquelles le sensible joue un rôle d'importance (Wylie, 2007, p. 164 *sq.* ; Harrison, 2000). L'enjeu relatif à cette première proposition consiste alors à articuler la thématique des ambiances avec celles des pratiques pour la constitution des représentations et de présenter des perspectives de recherche qui en découlent. Pour cela, trois modalités propres à la question des ambiances peuvent être mobilisées.

- 14 Premièrement, celle de l'*ouverture polysensorielle*, qui permet d'envisager de manière pragmatique la question de l'émergence du sensible dans le cognitif, en ne se focalisant pas sur un sens a priori. La prise en considération différenciée du sensible est sans doute la caractéristique la plus évidente dans une approche praxéologique du culturel que rend possible la notion d'ambiance. En ne donnant pas de primat à un sens, elle permet de questionner le rôle de la dimension sensible des pratiques, considérée comme un tout, dans l'émergence des représentations spatiales. Elle permet de surcroît de maintenir ouverte la question de la modalité sensible à privilégier là où, traditionnellement⁸, la modalité visuelle prédomine dans la production des représentations géographiques. Pourtant, lorsqu'un objet géographique aussi fondamentalement visuel que le paysage se trouve traversé par des lectures procédant d'autres sens⁹ on comprend tout l'intérêt et toute la diversité des géographies et des nouvelles catégories spatiales qu'il produit.
- 15 Deuxièmement, l'*engagement du corps*, qui rappelle l'importance du cours d'action dans la constitution de l'expérience. Se pose par là la question du rôle des pratiques ordinaires dans l'émergence des représentations. La thématique de la mobilité et les pratiques associées fournissent de bons exemples pour illustrer ce questionnement. Chaque forme de mobilité implique une rencontre sensible spécifique avec la matérialité et la socialité de la ville qui peut se traduire dans des expériences et émotions systématiquement différentes et alimenter ainsi différemment les représentations de celle-ci. Sans être ancré dans une perspective de géographie culturelle, Masson (2009) montre comment des représentations spécifiques de l'espace urbain émergent lors des traversées ordinaires de la ville en train¹⁰. De manière générale, la prise en considération des ambiances amène à une perspective de recherche qui vise à rendre explicite le rôle des pratiques situées dans l'émergence des représentations spatiales, sans – évidemment – être limitée aux pratiques de mobilité ni aux représentations de l'espace urbain.
- 16 Troisièmement, la *matérialité diffuse* des lieux et son rôle pour rappeler que l'espace n'est pas neutre, ni seul support de pratiques, mais contribue à la formation de nos dispositions individuelles au monde. Cette dimension portée par les ambiances a deux implications pour une approche praxéologique du culturel. La première se base sur le constat d'une variabilité de dispositions – ou, autrement dit, de formes d'attention – d'une personne au cours de ses activités. Elle soulève la capacité à déterminer et qualifier des moments qui, au cours d'une activité spécifique, « touchent » la représentation spatiale en question. Alors, l'enjeu consiste à décrire et comprendre les logiques « écologiques » de ces moments. La seconde implication concerne l'importance accordée à la *matérialité diffuse* dans la recherche francophone sur les ambiances. Elle se caractérise par une attention soutenue aux conditions matérielles de déploiement des expériences et est rendue possible par d'importants développements méthodologiques (Grosjean, Thibaud, 2001). Une approche praxéologique du culturel qui prend appui sur

la notion d'ambiance doit ainsi viser l'analyse explicite des conditions matérielles qui contribuent à l'émergence des représentations spatiales.

- 17 Pour résumer, cette première proposition d'éléments contribuant à fonder une praxéologie sensible du culturel procède de la compréhension de l'articulation de la disponibilité sensorielle, cognitive et émotionnelle, de l'engagement corporel, et de la matérialité des situations, dans le processus de constitution de représentations. Une telle perspective nécessite le prolongement des travaux existants issu du champ des ambiances en mettant davantage l'accent sur la dimension consciente de leur expérience. Cet usage de la notion d'ambiance pour une géographie culturelle¹¹ visant l'explicitation des formes d'émergence des représentations spatiales revient en quelque sorte à inverser la perspective existante de recherche sur les ambiances. Dans le domaine de la recherche architecturale elle est en particulier utilisée pour questionner les effets sensibles des constructions matérielles pour les usagers ou habitants et vise *in fine* à qualifier des phénomènes volatiles, souvent considérés comme indicibles et ineffables. Ici, elle sert au contraire à comprendre et rendre explicite l'émergence des représentations par la rencontre sensible avec le monde.

Dispositions différenciées

- 18 Le deuxième croisement entre ambiances et géographie culturelle consiste à pointer le fait que la géographie culturelle peut apporter des idées et des enjeux à la recherche sur les ambiances en la culturalisant, ce qui a déjà été initié par Kazig (2013). Culturaliser la recherche sur les ambiances signifie ici de la rendre sensible aux différences culturelles dans l'expérience vécue des ambiances. Jusqu'à présent, la majorité des recherches sur les ambiances¹² mettent en œuvre une logique d'analyse de situations qui pose peu la question du partage, ou plutôt du non-partage, de l'ambiance considérée – exception faite d'un ouvrage récent sur ce thème (Thibaud, Duarte, 2013).
- 19 Ce manque de sensibilité par rapport aux différences perceptives se comprend en considérant l'historique du développement de la notion d'ambiance qui est marqué par un fort ancrage dans la phénoménologie. Sa méthode spécifique consiste à caractériser les phénomènes sensibles avant toute relativisation culturelle (Raab *et al.*, 2008, p. 12 *sq.*). De plus, les références à la perspective écologique de la perception, notamment aux travaux de Gibson (1979), et à l'ethnométhodologie (Thibaud, 2002), contribuent, à côté de la phénoménologie, à n'accorder que peu de place à une réflexion relative à une différenciation culturelle.
- 20 L'ouverture à la thématique de la différenciation est pourtant existante au moins chez le théoricien qui est à la base de cette notion dans l'espace germanophone. Hermann Schmitz mentionne explicitement l'idée que la biographie joue un rôle pour la disponibilité aux ambiances (Werhahn, 2011). Pour mieux expliciter sur un plan théorique la thèse d'une existence de différences dans les dispositions aux ambiances, nous nous appuyons sur la théorie de la pratique de Bourdieu, qui peut s'inscrire dans la catégorie des théories praxéologiques du culturel dont il est fait état plus haut.
- 21 Au cœur de son approche se trouve l'idée d'acteurs formant des corps socialisés. Bourdieu souligne que les pratiques sont toujours engendrées par des acteurs qui impliquent leur corps socialisé sous une forme spécifique. Les notions de sens pratique, d'*habitus* et d'*hexis corporelle* précisent cette appréhension de la corporéité socialisée. La notion de sens pratique est comprise comme une maîtrise de savoir-faire se basant sur

la création de pratiques et produisant dans le domaine concerné une action considérée comme normale (Bourdieu, 1972 ; Reckwitz, 2006). Cette connaissance pratique n'est pas réflexive, mais incorporée et se fonde sur l'expérience. Bourdieu a utilisé sa théorie de la pratique notamment sur la thématique des inégalités sociales en montrant comment, dans des champs différents, des rapports de domination s'expriment sous des formes d'*habitus* inégaux et se répercutent dans un répertoire tout aussi inégal de pratiques disponibles. La théorie de la pratique peut aussi – comme cela est notamment le cas dans les usages qu'en font les chercheurs germanophones – être utilisée sous la forme d'une théorie culturelle générale des sciences sociales pour analyser la naissance et l'influence des pratiques dans les différents champs de pratique (Hillebrandt, 2009, p. 388 sq. ; Reckwitz, 2006, p. 309). C'est dans ce sens que la théorie de la culture de Bourdieu peut aussi servir de base pour la recherche sur les ambiances. Si l'on poursuit les réflexions précédentes, la question se pose pour une recherche culturalisée sur les ambiances de savoir dans quelle mesure, et dans quel cadre, des dispositions transmises culturellement interviennent lorsque les sujets ont à faire avec les ambiances.

- 22 Cette perspective de culturalisation de la recherche sur les ambiances permet de l'ouvrir à une approche différente des problématiques déjà développées. Elle permet par exemple de poser autrement la question de l'accessibilité et de l'ouverture des espaces publics à tous. Ce thème jouissait déjà d'une forme d'ouverture par la non-neutralisation du sujet percevant, tel que proposé dans les travaux de Rachel Thomas qui aborde la question du handicap en prenant en compte la variabilité de ses formes et leurs effets dans l'expérience de l'espace (Thomas, 2005). Prolongeant ce mouvement, la géo-culturalisation, en particulier, de la recherche sur les ambiances permet de comprendre comment des aménagements, des politiques de l'espace public et certaines pratiques dominantes sont susceptibles de toucher de manière différente des usagers aux *habitus* et dispositions distinctes, pour lesquels les mêmes espaces peuvent apparaître comme étant plus ou moins accueillants, intimes, praticables etc. En ce sens, cette ouverture rejoint certaines thématiques développées par la récente géographie sociale et culturelle francophone du corps, dont Di Méo (2010) dresse un certain panorama.

Un défi : articulation micro-macro

- 23 En posant la question de la culturalisation de la recherche sur les ambiances, on pose également le premier jalon d'une interrogation plus conséquente relative à la capacité des travaux sur les ambiances à s'inscrire dans un schème compréhensif élargi, en particulier à la question du contexte social et politique dans lequel les situations étudiées sont insérées. Comme indiqué plus haut, les travaux francophones inscrits dans le champ des ambiances trouvent leurs fondements dans la phénoménologie, ils se sont surtout déployés dans les écoles d'architecture et l'un de leurs enjeux principaux concerne la production d'une critique des situations construites et des expériences sociales et sensibles auxquelles elles participent. Ce paradigme des ambiances qui vise à mettre au jour les interactions entre espaces construits, sensibles et sociaux vient ainsi au service d'une logique d'aide à la conception de l'espace produit et prend, pour cela, en considération les situations et leurs ambiances *ici et maintenant*, ou autrement dit : nécessairement *in situ* et au temps présent. Si un tel mode d'attention est nécessaire en vue du déploiement de phénoménologies sensibles situées, il produit pour autant certaines difficultés quant à sa capacité d'articulation de ce qui est observable avec

certaines de ses conditions de possibilité qui trouvent leur origine « en dehors » du lieu de manifestation desdites situations. Ainsi, l'approche par les ambiances procède par une sorte de mise entre parenthèses des conditions historiques, sociétales, politiques, idéologiques, juridiques (etc.) préalables à l'avènement des situations considérées pour se focaliser avec un maximum d'attention sur leurs modes (sensibles, interactionnels, matériels) d'actualisation. Un tel choix ne va pas sans générer de crispations, là où l'on voit parfois pointer le risque pour ces travaux d'évacuer la dimension politique de l'ambiance au profit d'une recherche relative à la seule question du confort – en faisant l'économie d'un positionnement sur la question des inégalités, par exemple¹³. Ces critiques laissent surtout la place à une remarque de fond que nous formulons sur les limites de l'approche des ambiances architecturales et urbaines quant à l'étude et à l'analyse de situations dans lesquelles les structures sociales et politiques sont prégnantes. Prenons l'exemple d'un travail récent qui interroge notamment les effets, en termes d'ambiance, des politiques de sécurisation et de pacification de l'espace public (Thomas *et al.*, 2014). Cette recherche a permis de rendre compte de certaines limites méthodologiques de l'approche en termes d'ambiances, en particulier pour la prise en compte des enjeux de pouvoir exprimés plus haut, mais également à l'endroit de l'articulation de ces modalités structurelles avec nos observations de terrain plus contingentes. De fait, la question du dépassement de l'analyse de micro-situations se pose en vue d'une remontée en généralité et invite à faire face aux mêmes défis qu'ont pu connaître certaines approches microsociologiques en d'autres temps. Ainsi, une telle proposition, qui part de l'intérieur de la recherche sur les ambiances, vise à réfléchir sur l'articulation d'une approche par les ambiances avec les enjeux plus larges des sciences sociales. Enfin, au-delà de fournir une contribution à la recherche dans le champ des ambiances, cette thématique de la culturalisation intéresse aussi la géographie culturelle en indiquant un de ses apports potentiels aux « géographies humanistes » parfois accusées – sans fondements, comme le montrent Bailly et Scariati (2004) – de manquer de capacité opérationnelle, voire de pertinence.

Perspectives pour la géographie culturelle francophone

- 24 La prise en considération de la notion d'ambiance implique plusieurs perspectives pour la géographie culturelle francophone. Tout d'abord – comme nous venons de le développer dans les paragraphes précédents – elle peut contribuer à développer une perspective de recherche pour la géographie culturelle, qui s'intéresse à la compréhension de l'émergence des représentations spatiales. L'apport spécifique de la notion de l'ambiance serait alors d'y rendre intelligible le rôle des échanges sensibles avec l'espace dans la formation de ce processus complexe. Elle viendrait ainsi en complément d'autres approches qui s'inscrivent dans une tradition plutôt sémiotique ou d'analyse de discours. Un tel usage de la notion d'ambiance servirait également à conforter le positionnement de la géographie culturelle comme une discipline à l'intérieur d'un champ plus large de recherche culturelle qui vise à comprendre la contingence du monde social.
- 25 Une deuxième perspective recherche – que nous n'avons pas traitée plus explicitement dans les parties précédentes du texte – consiste à envisager les ambiances comme un objet de la géographie culturelle et non plus seulement comme une approche. La

géographie culturelle s'intéresse notamment aux espaces de consommation et de loisirs ou encore au problème de la sécurité, des thèmes pour lesquels la dimension sensible est de première importance. La création et le marketing des nouveaux espaces de consommation passe aujourd'hui, et de manière quasi-systématique, par la création d'ambiances pour justifier une spécificité sensorielle de ces lieux et pour les rendre attrayants. Ce recours aux ambiances peut être compris comme une dimension de « l'esthétisation du monde », qui caractérise selon Lipovetsky et Serroy (2013) le capitalisme contemporain. Une analyse, de même qu'une critique, de ces développements gagnerait en pertinence par la prise en considération explicite de leur dimension sensible. Gernot Böhme, un des fondateurs de la recherche germanophone sur les ambiances, avait indiqué le rôle à jouer par la recherche sur les ambiances pour pouvoir critiquer ce développement (Böhme, 2001) et la géographie culturelle pourrait contribuer à répondre à cet appel, par le déploiement de nouvelles recherches de terrain dans lesquelles l'ambiance serait une notion utile avec d'autres – comme celle de corps (Volvey, 2000 ; Di Méo, 2010 ; Barthe-Deloizy, 2011), ou celle d'affect (Feildel, 2013) – pour analyser de manière conjointe le vécu et la dimension sensible des espaces de consommation et de loisirs. Par ailleurs, avec son intérêt explicite pour la considération conjointe de l'environnement sensible et des affects corporels, la notion d'ambiance semble particulièrement appropriée pour analyser de manière située la dimension spatiale du sensible. En ce sens, les travaux sur la surveillance et la sécurisation des espaces communs (Adey *et al.* 2013) montrent qu'un recours aux ambiances permet de comprendre les effets des dispositifs sécuritaires urbains sur le sentiment de sécurité. *In fine*, cette seconde perspective rappelle qu'une prise en considération des ambiances est toujours utile pour comprendre le rôle du contexte matériel (entendu dans un sens large, en incluant notamment la présence humaine) dans l'expérience vécue et la construction de représentations situées.

- 26 Pour finir, la prise en considération de la notion d'ambiance dans la géographie culturelle francophone engage à des extensions méthodologiques pour l'étude des phénomènes micro-spatiaux. Une des spécificités de la recherche francophone sur les ambiances tient au développement d'approches empiriques qui permettent de saisir conjointement et de manière très fine les dimensions vécue, matérielle et phénoménale (sur le plan sensible) d'un espace (Grosjean, Thibaud 2001). Cela se traduit concrètement par la combinaison de plusieurs méthodes déplaçant la focale d'observation de l'expérience vécue à la caractérisation des dimensions construites et sensibles des lieux étudiés. Les résultats issus de ces approches multiples contribuent à contextualiser très finement la question du vécu de l'espace. Pour autant, ces méthodes aux résultats probants restent marginales au sein des sciences sociales et des études culturelles. De ce constat, nous ne pouvons qu'inviter les géographes culturels francophones à s'approprier et à développer cette piste d'innovation méthodologique de sorte à conforter les travaux de ce champ, qui compte parmi les rares à s'intéresser aux dimensions micro de l'espace vécu et à ses aspects matériels et sensibles.

BIBLIOGRAPHIE

- ADEY Peter, BRAYER Laure, MASSON Damien, MURPHY Patrick, SIMPSON Paul, TIXIER Nicolas, 2013, « "Pour votre tranquillité" : ambiance, atmosphere, and surveillance », *Geoforum*, vol. 49, p. 299-309.
- ANDERSON Ben, 2009, « Affective atmospheres », *Emotion, space and society*, vol. 2, n° 2, p. 77-81.
- AMPHOUX Pascal, 1994, « Environnement, milieu et paysage sonores », in Michel Bassand, Jean-Philippe Leresche, *Les faces cachées de l'urbain*, Berne, Peter Lang, p 159-176.
- ASH James, ANDERSON Ben, 2015, « Atmospheric Methods », in Phillip Vannini, *Nonrepresentational methods: re-envisioning research*, London, Routledge, p. 34-51.
- AUGOYARD Jean-François, 1991, « La vue est-elle souveraine dans l'esthétique paysagère ? », *Le Débat*, n° 65, p. 51-59.
- AUGOYARD Jean-François, 1995, « L'environnement sensible et les ambiances architecturales », *L'Espace géographique*, vol. 24, n° 4, p. 302-318.
- BAILLY Antoine S., SCARIATI Renato, 2004, « L'humanisme en géographie », in Antoine S. Bailly (dir.), *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Armand Colin, p. 213-222.
- BARTHE-DELOIZY Francine, 2011, « Le corps peut-il être "un objet" du savoir géographique ? », *Géographie et cultures*, n° 80, p. 229-247.
- BERNDT Christian, PÜTZ Robert (dir.), 2007, *Kulturelle Geographien. Zur Beschäftigung mit Raum und Ort nach dem Cultural Turn*, Bielefeld, Transcript, 384 p.
- BISCHOFF Werner, 2007, « Korrespondierende Ort. Zum Erscheinen olfaktorischer Stadtlandschaften », in Robert Pütz, Christian Berndt, *Kulturelle Geographien. Zur Beschäftigung mit Raum und Ort nach dem Cultural Turn*, Bielefeld, Transcript, p. 189-212.
- BISSELL David, 2010, « Passenger mobilities: affective atmospheres and the sociality of public transport », *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 28, n° 2, p. 270-289.
- BÖHME Gernot, 2001, *Asthetik. Vorlesungen über Ästhetik als allgemeine Wahrnehmungslehre*, München, Fink, 199 p.
- BOURDIEU Pierre, 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédée de trois études d'ethnologie kabyle*, Genève, Droz, 269 p.
- CLAVAL Paul, 2012, *Géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et milieux*, Paris, Armand Colin, 352 p.
- CLAVAL Paul, STASZAK Jean-François, 2008, « Où en est la géographie culturelle ? : introduction », *Annales de géographie*, n° 660-661, p. 3-7.
- CRANG Mike, 2009, « Cultural Geography », in Derek Gregory et al., *The dictionary of human geography (5th edition)*, Chichester, Wiley/Blackwell, p. 129-133.
- DEGEN Monica, DESILVEY Caitlin, ROSE Gillian, 2008, « Experiencing visualities in designed urban environments: learning from Milton Keynes », *Environment and Planning: A*, vol. 40, n° 8, p. 1901-1920.

- DEGEN Monica, ROSE Gillian, 2012, « The sensory experiencing of urban design: the role of walking and perceptual memory », *Urban Studies: an international journal for research in urban studies*, vol. 49, n° 15, p. 3271-3287.
- DI MÉO Guy, 2010, « Subjectivité, socialité, spatialité : le corps, cet impensé de la géographie », *Annales de géographie*, n° 675, p. 466-491.
- FEILDEL Benoit, 2013, « Vers un urbanisme affectif. Pour une prise en compte de la dimension sensible en aménagement et en urbanisme », *Norois*, n° 227, p. 55-68.
- FOUCAULT Michel, 1993 [1975], *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 340 p.
- GIBSON James Jerome, 1979, *The ecological approach to visual perception*, Boston, Houghton Mifflin, 332 p.
- GROSJEAN Michèle, THIBAUD Jean-Paul (dir.), 2001, *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, 217 p.
- HARRISON Paul, 2000, « Making sense: embodiment and the sensibilities of the everyday », *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 18, n° 4, p. 497-517.
- HASSE Jürgen (dir.), 2002, *Subjektivität in der Stadtforschung*, Frankfurt/Main, Selbstverlag Institut für Didaktik der Geographie, 313 p.
- HILLEBRANDT Frank, 2009, « Praxistheorie », in Georg Kneer, Markus Schroer (dir.), *Handbuch soziologische Theorien*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, p. 369-394.
- HOWES David, 2013, *The expanding field of sensory studies*, <http://www.sensorystudies.org/sensorial-investigations/the-expanding-field-of-sensory-studies/>
- KAZIG Rainer, 2007, « Atmosphären – Konzept für einen nicht repräsentationellen Zugang zum Raum », in Robert Pütz, Christian Berndt (dir.), *Kulturelle Geographien. Zur Beschäftigung mit Raum und Ort nach dem Cultural Turn*, Bielefeld, Transcript, p. 167-187.
- KAZIG Rainer, 2013, « Vers une culturalisation de la recherche sur les ambiances », in Jean-Paul Thibaud, Cristiane Rose Duarte (dir.), *Ambiances urbaines en partage*, Lausanne, MétisPresses, p. 37-48.
- Le nouveau petit Robert : dictionnaire de la langue française*, 2002, texte remanié et amplifié sous la dir. de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Dictionnaires le Robert, 2949 p.
- LÉVY Jacques, LUSSAULT Michel, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, 1033 p.
- LIPOVETSKY Gilles, SERROY Jean, 2013, *L'esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Éditions Gallimard, 493 p.
- LORIMER Hayden, 2005, « Cultural geography: the business of being "more-than-representational" », *Progress in Human Geography*, vol. 29, n° 1, p. 83-94.
- MALBON Ben, 1998, « The Club: clubbing: consumption, identity and the spatial practices of every-night life », in Tracey Skelton, Gill Valentine (dir.), *Cool places: geographies of youth cultures*, London, New York, Routledge, p. 267-289.
- MASSON Damien, 2009, *La perception embarquée. Analyse sensible des voyages urbains*, thèse de doctorat en Urbanisme sous la dir. de Jean-Paul Thibaud, Grenoble, Université Pierre Mendès-France, Laboratoire Cresson (UMR CNRS 1563), 348 p. (vol. 1), 179 p. (vol. 2).
- MCCORMACK Derek P., 2008, « Engineering affective atmospheres on the moving geographies of the 1897 Andrée expedition », *Cultural Geographies*, vol. 15, n° 4, p. 413-430.

- MISGAV Chen, JOHNSTON Lynda, 2014 « Dirty dancing: the (non)fluid embodied geographies of a queer nightclub in Tel Aviv », *Social & Cultural Geography*, vol. 15, n° 7, p. 730-746.
- RAAB Jürgen *et al.* (dir.), 2008, *Phänomenologie und Soziologie. Theoretische Positionen, aktuelle Problemfelder und empirische Umsetzungen*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 409 p.
- RECKWITZ Andreas, 2006, *Die Transformation der Kulturtheorien. Zur Entwicklung eines Theorieprogramms*, Weilerswist, Velbrück Wissenschaft, 728 p.
- RECKWITZ Andreas, 2008, *Unschärfe Grenzen. Perspektiven der Kultursociologie*, Bielefeld, Transcript, 358 p.
- THIBAUD Jean-Paul, 2002, « L'horizon des ambiances urbaines », *Communications*, n° 73, p. 185-201.
- THIBAUD Jean-Paul, DUARTE Cristiane Rose (dir.), 2013, *Ambiances urbaines en partage*, Lausanne, MétisPresses, 286 p.
- THOMAS Rachel, 2005, *Les trajectoires de l'accessibilité*, Bernin, À la Croisée, 183 p.
- THOMAS Rachel (dir.), CHELKOFF Grégoire, FIORI Sandra, MASSON Damien *et al.*, 2014, *Les énigmes sensibles des mobilités urbaines contemporaines*, Grenoble, rapport de recherche ANR MUSE, programme « Espace et Territoire », 350 p.
- THRIFT Nigel, DEWSBURY John-David, 2000, « Dead geographies and how to make them live », *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 18, p. 411-432.
- VOLVEY Anne, 2000, « L'espace vu du corps », in Jacques Lévy, Michel Lussault (dir.), *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris, Belin, p. 319-332.
- WERHAHN, Hans (dir.), 2011, *Neue Phänomenologie. Hermann Schmitz im Gespräch*, Freiburg, Alber, 192 p.
- WYLIE John, 2002, « An essay on ascending Glastonbury Tor » *Geoforum*, vol. 33, n° 4, p. 441-454.
- WYLIE John, 2006, « Depths and folds: on landscape and the gazing subject », *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 24, n° 4, p. 519-535.
- WYLIE John, 2007, *Landscape*, London, New York, Routledge, 246 p.

NOTES

1. Soit le premier numéro de la revue, et les vingt-neuf publiés en ligne depuis l'année 2007. La recherche a eu lieu le 8 février 2015 via le moteur de recherche disponible sur le site Internet de la revue : <http://gc.revues.org/>
2. Sans entrer dans un débat terminologique, Ben Anderson (2009, p. 78) indique que l'emploi du terme « *atmosphere* » peut, dans un contexte linguistique ordinaire, être échangé sans trop de conséquences avec les termes suivants : « *mood, feeling, ambience, tone* », et dans un contexte scientifique se retrouver sous les appellations : « *impersonal or transpersonal intensity [...], qualified aura [...], mimetic waves of sentiment, [...] sense of a place* ».
3. Notons l'usage que Ben Anderson (2009) fait de la notion d'*atmosphere* utilisée seule, pour désigner « l'air du temps » en prenant pour inspiration un discours de Marx mentionnant l'idée d'une « *ambiance révolutionnaire* ».
4. Derek McCormack (2008) fait un effort de positionnement des *atmospheres* au sein de la géographie culturelle par deux manières : d'une part en l'intégrant à la dimension matérielle de l'environnement, d'autre part en en faisant un support de développement des réflexions sur la

notion d'affect. Pour autant, dans le développement de son article, cette articulation consiste surtout à indiquer le rôle du culturel à l'endroit du processus de formation et d'expression des émotions. Pour lui, ces dernières constituent un des trois piliers de son modèle de compréhension des *affective atmospheres* qu'il caractérise comme une « intensité » distribuée entre affects, sensations et émotions.

5. Ces différences concernent notamment la question de l'antériorité du sujet percevant à l'existence des ambiances.

6. En témoigne l'entrée ambiance dans le *Dictionnaire de Géographie, de l'espace et des sociétés* (Lévy et Lussault, 2003).

7. Nous faisons ici référence à une construction de cette notion développée au sein de l'UMR CNRS Ambiances Architectures Urbanités, en prenant en particulier appui sur les travaux de l'équipe Cresson, laquelle est une des deux équipes fondatrices de ce laboratoire.

8. Nous pourrions indiquer même « culturellement », en ce qui concerne le monde occidental depuis le Quattrocento, comme le montre Augoyard (1991).

9. Donnant lieu à la production de paysages sonores, thermiques, olfactifs etc., mais aussi plus difficiles à se représenter, comme les versions tactiles ou gustatives, puis enfin ceux procédant de la question même de l'action, comme les *walkscapes*, les *taskscapes* etc.

10. Certains « effets visuels dynamiques » témoignent de ce processus de création de représentations de l'espace traversé procédant de l'entremise du mouvement et du cadre matériel et social formé par le train. Voir par exemple les effets de *désaffection*, *d'ouverture*, de *paysage* et *d'abstraction géométrique* (Masson, 2009, p. 108-124)

11. Nous pourrions éventuellement parler d'une « ambientisation » du culturel, en écho à ce que nous nommons plus loin une culturalisation des ambiances.

12. Celles issues du Cresson, pour le moins.

13. En témoignent de nombreux débats – en particulier avec des collègues brésiliens – ayant eu lieu au cours de certains séminaires organisés par le réseau international ambiances (<http://www.ambiances.net>).

RÉSUMÉS

Ce texte fait la proposition d'une prise en considération plus importante de la notion d'ambiance dans la géographie culturelle francophone en examinant les conditions de possibilités, les enjeux, et les défis issus de cette mise en relation. Pour cela, l'argumentation se structure en quatre temps. Premièrement, est fait le constat que la notion d'ambiance a trouvé récemment une place dans la géographie culturelle anglophone et germanophone pendant qu'elle reste essentiellement développée dans le monde francophone au sein de la recherche architecturale et urbaine. Deuxièmement, l'examen des travaux portant spécifiquement sur les ambiances issus de la géographie anglophone et germanophone montre assez peu de pistes relatives à l'apport de la notion d'ambiance pour la géographie culturelle, laissant par conséquent la question ouverte. De ce constat, nous construirons dans le temps suivant trois propositions pour une articulation heuristique de l'approche par les ambiances aux problématiques de la géographie culturelle. Enfin, le dernier temps sera consacré à l'esquisse de quelques perspectives de recherche que laisse entrevoir l'accueil de l'ambiance comme concept opératoire de la géographie culturelle francophone.

This text is proposing a greater consideration of the concept of ambiance in French-language cultural geography by examining the terms of opportunities, issues and challenges that emerge from this relationship. The argument is structured in four parts. Firstly, the observation is made that in the English-language and German-language contexts, the concept of ambiance has recently found its place in the field of cultural geography, whereas in the francophone world it has become situated mainly in the field of architectural and urban research. Secondly, a review of work on ambiance in English-language and German-language cultural geography shows that ultimately there is little work that explicitly addresses the contribution of the concept of ambiance for cultural geography, thus leaving this question open for further research. Starting from this observation, we will develop three suggestions for a heuristic linking of the concept of ambiance to issues of cultural geography. The last part provides an outline of some research prospects for ambiance as an operating concept within French-language cultural geography.

INDEX

Mots-clés : ambiance, atmosphère, géographie culturelle anglophone, géographie culturelle germanophone, praxéologie

Keywords : ambiance, atmosphere, English-language cultural geography, German-language cultural geography, praxeology

AUTEURS

RAINER KAZIG

UMR 1563 Ambiances – Architectures – Urbanités (CRESSON)

rainer.kazig@grenoble.archi.fr

DAMIEN MASSON

Laboratoire Mobilités, Réseaux, Territoires, Environnement (EA 4113), Université de Cergy-Pontoise

damien.masson@u-cergy.fr